

LA CHAMBRE À AIR

Conférence astronomique de cuisine interne
par la voie révolutionnaire

de Jean Cagnard



compagnie

1057

Roses

LA CHAMBRE À AIR

Conférence astronomique de cuisine interne
par la voie révolutionnaire

SOUTIEN

Ce spectacle reçoit le soutien de Réseau en scène Languedoc-Roussillon

La compagnie est soutenue par le Ministère de la Culture et de la
Communication - DRAC Languedoc-Roussillon,
Région Languedoc-Roussillon, Département du Gard

COPRODUCTION

Cie 1057 Roses et Théâtre d'Ô (Montpellier) - Département de l'Hérault

CONTACT

Compagnie 1057 Roses

c/o Les Petits Papiers - B.P. 58 - 30110 La Grand'Combe

Téls. : 04 66 30 54 67 / 06 10 02 20 40

Courriel : contact@1057roses.com

www.1057roses.com

Licence entrepreneur du spectacle : 2-1018039

CRÉATION

janvier 2007

Théâtre d'Ô – Montpellier

DISTRIBUTION

Jean Cagnard

texte, mise en scène,
scénographie

Catherine Vasseur

jeu

Nanouk Marty

lumière

Paul-Marie Plaideau

Chargée de diffusion

Tél. : 06 10 02 20 40

Administration

Les Petits Papiers

Tél. : 04 66 30 54 67

LA COMPAGNIE 1057 ROSES

C'est la rencontre de deux personnes, **Catherine Vasseur, comédienne et metteur en scène**, et **Jean Cagnard, écrivain**, qui a amené la création de la **Compagnie 1057 Roses**, il y a une poignée d'années.

Le projet de cette compagnie est de développer une dynamique de **création de spectacle** vivant autour de l'**écriture** de **Jean Cagnard**, et plus précisément de prolonger la matière textuelle par la recherche d'un univers visuel, associant la présence scénique de l'**acteur** à l'**expression poétique** de l'objet.

Chaque **création** est portée et réalisée par les deux **artistes**.

Et comme le monde est tragique, il y a un enjeu permanent à vouloir l'alléger ou le détourner, une nécessité, alors les roses prolifèrent. Bien évidemment.

La **compagnie** est installée dans le **Gard**, sur la commune de **La Grand'Combe**.

2005

Création de la compagnie 1057 Roses par Catherine Vasseur et Jean Cagnard

2006

Création de **La valise qui contenait des chiens**

2007

Création de **La Chambre à Air**, commande d'écriture à Jean Cagnard et coproduction réalisées par le Théâtre d'O de Montpellier – janvier 2007.

Itinéraire d'auteur: tournée de lectures dans les bibliothèques du Gard et du Vaucluse – Centre National des Ecritures du Spectacle - Chartreuse de Villeneuve les Avignon.

2008

Création de **De mes yeux la prune** – automne 2008 – Théâtre de Bligny à Briis sous Forges (Essonnes) et au Périscope à Nîmes.

Dans ce cadre, mise en place d'une résidence de création au Lycée Agricole de Rodilhan dans le cadre du partenariat RECREA Ministère de l'Education Nationale/Région Languedoc-Roussillon.

2009

Exploitation de **De mes yeux la prune**, création 2008.

Résidence de sensibilisation en Lozère avec ADDA Scènes Croisées

2010

Recherche autour du prochain projet de création de la compagnie prévu en 2011-2012. **Pré-production**.

NOTE DE L' AUTEUR

PANIER GARNI

Il faut chercher dans la direction de la roue, donc du déplacement et du voyage pour retrouver la vocation de la chambre à air à évoquer le cosmos, lui-même très sérieusement rotatif, et plus précisément cette partie de l'univers qui nous concerne, la Terre, parce qu'il n'y manque pas d'air. Pas encore.

Il s'agit donc ici de mesurer l'influence du cycle incessant des planètes sur le cosmos quotidien, car c'est bien la répétition qui vient à bout de nous finalement, n'est-ce pas, qui nous tue. Entre les cuisses de la mère, à peine égoutté de la surprise d'être vivant, il est assez évident que l'existence sera une suite de gestes et de paroles tournant sur eux-mêmes, à commencer par les fondamentaux comme manger, dormir, évacuer, manger, dormir, évacuer... Ainsi la mort n'est pas tant un processus de vieillissement que d'usure.

En vérité, nous le savons, chaque humain débarque sur terre avec une longueur de vie préétablie pendant laquelle il aura une somme de gestes à accomplir et une somme de mots à prononcer. Ça s'appelle le destin. C'est ainsi que nous nous dirigeons vers la mort en dévidant jour après jour le panier garni à la naissance, dont nous ignorons le contenu et surtout l'autonomie. C'est le

plus grand mystère au monde. Il y a en chacun de nous un mot ou un geste qui sera répété une fois de trop et c'est là-dessus que nous en finirons. Ne nous leurrions pas. Ainsi notre langage et notre comportement se construisent-ils intuitivement dans l'évitement du mot ou du geste fatal, celui qui sera prononcé ou déployé une fois de trop. Chaque matin lorsque nous nous levons, il y a ce défi incroyable au pied de notre lit qui consiste à faire de la journée une nouveauté. Ce n'est pas du gâteau. Le soleil se lève, vous devenez une agitation plus ou moins inspirée, il se couche. A l'intérieur de vous l'enfant que vous avez été tremble une nouvelle fois. Comment échapper à la folie du recommencement ? Belle question. A la fatale crevaïson ? Votre cœur, vos propres poumons ne s'agitent que dans la dramaturgie de ce combat. Il n'y a pas d'autre interprétation possible à la poésie du corps en mouvement.

Pourtant, il semblerait qu'au-delà des lois protumétriques et perturbatoires, des solutions existent. Elles nous seront vantées, sans fard et sans ombre. Et parce que nous avons soif de clairvoyance et de renouvellement, y succomber sera comme une nouvelle naissance. Trop beau.

"La chambre à air" : Jean Cagnard refait le monde

Ah, ça, il ne manque pas d'air, Jean Cagnard, pour se lancer, là, tout de suite, devant nos yeux écarquillés à en sauter de leurs orbites, dans une cosmologie rapportée au quotidien le plus journalier (et inversement) ! « Conférence astronomique de cuisine interne par la voie révolutionnaire », annonce d'ailleurs d'emblée Catherine Vasseur, comédienne en robe de chambre, surprise dans l'intimité de son intérieur pas meublé mais joliment tuyauté. Elle ne joue pas. Eh, c'est que c'est du sérieux, cette affaire ! Elle explique en effet (chambre à air à la main) le cycle sans fin de la vie. Enfin, sans fin, pas tout à fait : il nous resterait, si l'on a bien suivi, trois milliards d'années avant que le soleil et tout ce qui orbite alentour, nos yeux compris, aillent faire deux, trois critiques au Créateur... Ça nous laisse le temps pour aller faire les commis-

sions et, éventuellement, finir aplati sous le rouleau compresseur de notre quotidien. « C'est la répétition qui nous tue », lâche la délirante consœur du docteur Cyclope, avant de cligner de l'œil : « Eh, gens du théâtre, aparté ! » Vous suivez ?

Bref, *La chambre à air* débute donc par un exposé, aussi clair que du jus de boudin, de la dramatique réalité du ronron quotidien qui tourne en rond-rond. Ce qui, résumé, donne quelque chose comme : « Manger, sploch, travailler, manger, travailler, manger, sploch, bisous, dormir, manger, sploch... » Ad nauseam.

Sploch ? Ben, oui, évacuer. Les commissions, la petite, la grosse, sans lien de parenté avec les susmentionnées. En attendant, cela nous vaut la plus improbable séquence romantique : notre docte hôtesse rejoignant au ralenti (sur la musique *d'In the mood for lo-*

ve !) les cagoinces et jouissant littéralement de la délivrance de son passé. Vous êtes prévenus... Du reste, plus loin, ce conseil, en substance : « Il y a le miroir qui te dit l'extérieur et l'étron qui te dit l'intérieur... Donc, carcasse, prend autant de soin aux toi-

lettes qu'à ta toilette. » A méditer.

Non contents de décrire scientifiquement (plus ou moins) l'aliénation du recommencement, Jean Cagnard et Catherine Vasseur entendent en effet proposer des solutions. Certes, délicates à mettre en œuvre, mais absolument désopilantes dans leur énoncé ! Et, au final, joliment morales, généreusement humanistes.

Vous l'aurez donc compris, on est ici loin de la densité essentielle de Jean-Marc Bourg, comme de la prosodie parfaite d'Emmanuel Darley. La création des duettistes de la compagnie 1 057 roses se situe dans un registre plus décontracté-décontractant ; ce qui ne lui empêche ni les étincelles de génie ni les pétarades de folie. A la vérité, cela les favoriserait plutôt. Épatant, sans faute de frappe ! ●

J. Be



Catherine Vasseur, un numéro !

MISE EN SCÈNE

PETITE COMÉDIE CACHE GRANDE PEUR

Nous voici dans une pièce uniquement délimitée par ses fluides : eau, gaz, électricité. Ici il n'y a pas de murs, les murs et le toit ont disparu en laissant sur place ce qu'en général on y introduit par saignées, les gaines et tuyaux par lesquels le confort et les nécessités parviennent jusqu'à nous, le réseau vital dont on ne connaît en général que l'extrémité et l'usage, robinets, prises, interrupteurs... Il reste pourtant un mètre carré étanche aux regards qui représentent la partie indubitablement intime de nos comportements : les WC, gaulois irréductibles ! Décidément, rien ne nous fera faire en plein air le dépôt sacré, quasi religieux, affecté à notre pudeur.

Avec la disparition des parois, c'est déjà au centre de nous-mêmes que nous parvenons, à nos propres conductions (veines, artères, nerfs, intestins...), déshabillés, en relation directe avec nos mécanismes et précipitations, mais aussi avec le ciel qui s'invite alors dans nos cuisines avec sa beauté et sa discrète et terrible façon de mener le troupeau agité que nous sommes. Beaucoup d'air dans cette chambre, ou de vide, selon comme on voudra s'y installer, la traverser ; une sorte de satellite posé parmi nos habitations, un relais entre le cosmos et le quotidien.

Parce que l'imperméabilité du lieu est relative, il règne une grande sensation de liberté et de permissions. Les courants d'air potentiels semblent constituer la matière même de l'esprit de son habitante et il apparaît alors que tout soit autorisé dans la façon de penser et d'envisager le monde. Le gaz, l'eau et l'électricité, eux-mêmes suspendus et flottants, activent la dynamique poétique de l'ensemble, comme un crâne flexible et malicieux. Car il faut cela pour porter une nouvelle parole scientifique, ou à peu près, en tous cas solidement visionnaire. Il faut de l'élan pour voir au-delà, et le vent et le vide apparaissent comme d'excellents tremplins.

La parole de l'habitante du lieu et conférencière est de cette sorte de métal impétueux qui fait rougir et plier l'enclume. C'est bien la seule chose ici, la seule matière qui ne porte pas de frémissements. La parole est le noyau stable de l'affaire, l'ancre, et elle retient en sa proche périphérie la voilure du renouvellement.

Entre l'espace (cosmos) et l'écrin (quotidien), entre le vent et la pierre, gros travail alchimiste s'il vous plaît et la conférencière engage son corps au consolidation de ses théories par des mouvements de danse personnels, des déploiements, des audaces qui constituent comme une peau à ses propos, le vêtement de son imaginaire. Et ce faisant, elle se dévêt, passe de la robe de chambre à la robe de ville par un glissement de terrain métaphorique, enlève une couche à son corps et à son discours afin de rendre plus légère, instruments à l'appui, sa flamboyante démonstration. Ainsi du cercle et de ses contraintes, répétitives, nous passons grâce au « théoprisme de l'influence » à la ligne droite où chaque pas semble résolument nouveau. Le plus court chemin vers ta joie. Agir comme si la vie n'était qu'une seule et unique journée plutôt qu'un éternel ressassement. Consommer les excédents pour accéder aux ravissements. C'est dit.

Tout cela est très sérieux. Tout cela n'est pas sérieux. L'engagement de la parole est systématiquement mis en bascule par son revers. Il y a de la distance ici (c'est le cas de le dire) et bien sûr dans l'argumentation qui ne doit son écoute qu'au doute qu'on peut porter sur elle à chaque instant. Ce qui se dit est revêtu de son contraire, de dérision. Appelons ça second degré. Une sorte d'humour anglais par une docte illuminée.

Rien n'est sérieux, mais au final pas tant que cela.

Nous sommes peut-être rattrapés un moment par quelques accents moins grotesques que les autres et la parole vient nous cueillir, nous redéposer dans la réalité d'aujourd'hui, avec ses bonnes vieilles atrocités... Petite alarme... Mais c'est le détour par la folie de vouloir le monde autrement, cosmiquement, qui nous reconnecte à la folie du monde. Est-ce que les horreurs doivent éternellement recommencer ?

Et c'est peut-être en ce sens que les derniers mots sont prononcés : « Toujours délicieusement neuf », pour nous écarter à jamais des répliques de la mémoire. Petite comédie cache grande peur.

Jean CAGNARD

Ecrivain et metteur en scène

La naissance en 1955, pas loin de la mer, tout près de la métallurgie. Plus tard, pas mal de petits boulots, rencontre avec l'écriture, bonjour, des chantiers de maçonnerie, tout en écrivant. Puis les choses prennent leur place, certaines disparaissent, au revoir, d'autres se fortifient, on élargit la vie, écrire est ce qu'il faut faire à tout prix.

Commençant par le roman, poursuivant par la nouvelle, le théâtre s'invite par des adaptations des deux genres précédents, avant de devenir prioritaire. La poésie pendant ce temps trace son chemin librement. Rencontre à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon du théâtre de marionnettes et collaboration depuis avec plusieurs compagnies (effigies, installation, vidéos...), par des commandes qui ouvrent sur la relation au plateau. Puis découverte du travail de clown et du théâtre de rue. Enfin plongeon concret dans la mise en scène.

L'écriture est une matière vivante et donc susceptible de rencontrer des univers et des publics différents. Chaque fois un voyage.

En 2005, création avec Catherine Vasseur de la **Compagnie 1057 Roses** à vocation de monter certains de mes textes. Là, le passage à la mise en scène, comme un long mûrissement, vient comme le prolongement naturel de l'écriture. La connaissance du plateau nourrissant la création même du texte. Le voyage s'élabore donc vers sa destination, là où le théâtre place sa particularité : la réalité. Et rendre réel sa propre pensée est encore une écriture.

Mise en scène

La valise qui contenait des chiens, C^{ie} 1057 Roses, conception et mise en scène avec Catherine Vasseur, 2005-2006

La chambre à air, C^{ie} 1057 Roses, 2006

De mes yeux la prunelle, C^{ie} 1057 Roses, 2008

Théâtre

Le funambule approximatif, C^{ie} de l'Œil Nu, mise en scène Serge Brozille, 1995

Un cerf-volant sur l'avant-bras, France Culture, 1998; Théâtre de Poche, mise en scène Philippe Morand et Théâtre du Champ de Bataille, mise en scène Hélène Gay, 2002

Un grand sentiment de cosmonaute, France Culture, 1999

Paroles de pierres, C^{ie} Mises en scène, mise en scène Michèle Addala, 2002

L'homme, l'homme, l'homme et l'homme, Théâtre du Champ de Bataille, mise en scène Hélène Gay, 2002

L'avion, Théâtre du Jarnisy, mise en scène Bernard Beuvelot, 2003

La tête des hommes magnifiques, C^{ie} Action commedia, 2003

Je vous laisse vingt secondes, Théâtre de la Remise, 2004

C'est dans ta tête, Théâtre des Treize Vents, mise en scène Cécile Marmouget, 2004

Crawl, C^{ie} Tybalt, mise en scène Céline Thiou, 2005

L'inversion des dents, Théâtre du Jarnisy, pour l'Encyclopédie de l'Intime, mise en scène Bernard Beuvelot, 2005

La chambre à air, Commande du théâtre d'O-Montpellier, C^{ie} 1057 Roses, mise en scène Jean Cagnard, 2007

De mes yeux la prunelle, C^{ie} 1057 Roses, mise en scène Jean Cagnard, 2008

Théâtre Marionnettes - Installations

Des papillons sous les pas, Les gens légers, Bout de Bois, C^{ie} Arketal, mises en scène Arketal, Stéphane Bault, 2000, 2003, 2005

Sur une chaise renversée, C^{ie} Trois-Six-Trente, mise en scène Bérangère Vantusso, 2001

L'entonnoir, Théâtre Exobus, mise en scène Françoise Tixier, 2000

Je pars, Les petites choses, Portrait craché, C^{ie} Pupella-Noguès, mise en scène Joëlle Noguès, 2002, 2005

Hommes de ma vie en paysages, C^{ie} et mise en scène Marie-Hélène Dupont, 2003

La marche du nain, C^{ie} Sans Voies, mise en scène David Ferré, 2004

La valise qui contenait des chiens, C^{ie} 1057 Roses, conception-réalisation Catherine Vasseur et Jean Cagnard, 2006

Mon cœur est parti dans mon cheval, Pour le projet « Les retours de Don Quichotte », C^{ie} Ches Panses Vertes, mise en scène Sylvie Baillon, 2006

L'endroit jamais, Théâtre Pour Deux Mains, mise en scène Françoise Pillet, 2006

Tarzan in the garden, Marionnettes en chemins, mise en scène Sylvie Baillon, 2008

À Demain ou La route des six ciels, C^{ie} Arketal, mise en scène Sylvie Osman, 2008

Théâtre de rue

Une douce insulte, pour Embouteillage, C^{ie} du Festin, mise en scène Anne-Laure Liégeois, 2001

Etats des lieux, C^{ie} Deuxième Groupe d'Intervention, mise en scène Ema Drouin, 2005

Le mur, (aide à l'écriture) C^{ie} Un Watt, Sophie Borthwick, l'œil, 2008

La planche pour Désordre dans la bibliothèque, C^{ie} La Famille Magnifique, mise en scène René Pareja, 2008

Clown

Dans ma philosophie, C^{ie} Un Watt, Pierre Pilatte, clown; Sophie Borthwick, l'œil, 2004

Adaptation

Pourquoi j'ai mangé mon père, C^{ie} Art Mixte, mise en scène Michel Froehly, 1999

Bibliographie

L'hémisphère d'en face, nouvelles, éditions l'Âge d'Homme, Prix Prométhée, 1990
Le funambule approximatif, roman, éditions Presses de la Renaissance, 1992
L'arête centrale du caillou, poésie, éditions Unimuse, Prix Casterman, 1996
Un cerf-volant sur l'avant-bras, théâtre, éditions Comp'act, 1999
Des papillons sous les pas, théâtre marionnettes, édition Arketal, 2000
Une douce insulte, théâtre de rue, éditions Théâtrales, 2001
L'homme, l'homme, l'homme et l'homme, nouvelles, éditions Deleatur, 2001
Dans le véhicule rouge, nouvelle, éditions Deleatur, 2002
De la paille pour la tête, Contes et Légendes de la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon, éditions Monum, 2002
Les gens légers, théâtre acteurs et marionnettes, Les carnets de la marionnettes, éditions Thémaa-Théâtrales, 2004
Vu(es) d'Aurillac, nouvelles, éditions Quelque part sur terre/Festival d'Aurillac, 2005
Bout de Bois, théâtre marionnettes, éditions du Bonhomme Vert, images Martin Jarrie, 2005
Une colère immense et minuscule, théâtre, L'Arsenal n° 1, 2005
Les gens légers, Théâtre, éditions Espaces 34, 2006
L'avion, suivi de **De mes yeux la prune**, Théâtre, éditions Espaces 34, 2006
Des papillons sous les pas, Théâtre illustré, Peintures Rolf Ball, éditions du Bonhomme Vert, 2007
Itinéraire d'auteur N°10: Jean Cagnard, Entretien avec Claudine Galéa, éditions La Chartreuse, 2007
L'entonnoir, Théâtre marionnettes, éditions Théâtrales, 2007
Un grand bout de terre humide et farceur, fablier écrit avec les habitants du village de Brassy dans le Morvan, éditions L'abbaye du Jouir, 2008
Sur le seuil, écriture en immersion au centre thérapeutique résidentiel de Blannaves, 2009
Le menhir, Théâtre, éditions Théâtrales, 2010
À demain ou la route des six ciels, éditions Théâtrales Jeunesse, dernier trimestre 2010

Plusieurs de ces textes ont été traduits et joués dans leur nouvelle langue, en espagnol, slovaque, roumain, anglais, allemand, chinois. Parallèlement, j'anime des ateliers d'écriture en milieu scolaire, associatif et hospitalier et c'est stimulant.

Catherine Vasseur

Artiste dramatique et metteur en scène

La naissance en 1962, pas loin de la mer, tout près de la sidérurgie et de la mine. Diverses explorations professionnelles et un peu après, rencontre théâtrale et pédagogique fondatrice avec Luc Faugère. À partir de là, du théâtre, comédienne, metteur en scène, collaboratrice artistique, avec un goût très prononcé pour le frottement avec l'écriture contemporaine, qui trouve sa place dans la création de la **Compagnie 1057 Roses** avec **Jean Cagnard**.

Lors de ces dernières années

The Golden Vanity, Benjamin Britten, mise en scène pour 38 jeunes chanteurs, Opéra Junior, Montpellier, 2010

La malédiction de la Mandragore: feuilleton théâtral, Perrine Griselin, C^{ie} la Poudrière, Musée des Beaux-Arts de Nîmes, Nîmes, 2010

Sur le seuil, - Jean Cagnard, lecture, C^{ie} 1057 Roses, la Grand'Combe, 2009

Cinq contes musicaux, Isabelle Aboulker, mise en scène pour 33 jeunes chanteurs-acteurs de 6 à 10 ans, Opéra Junior, Montpellier, 2009

De mes yeux la prunelle de Jean Cagnard, mise en scène Jean Cagnard, C^{ie} 1057 Roses, La Grand'Combe, 2007, 2008, 2009

Le dernier jour d'un condamné d'après Victor Hugo, mise en scène Luc Sabot, collaboration artistique, C^{ie} Nocturne, 2007, 2008, 2009

Itinéraire d'auteur: cycle de lectures de textes de Jean Cagnard, direction Catherine Vasseur et Jean Cagnard, production CIRCA la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

La chambre à air de Jean Cagnard, mise en scène Jean Cagnard, co-production C^{ie} 1057 Roses, Théâtre d'O- Montpellier, 2007

Iphigénie, Racine – **Iphigénie à Aulis**, **Iphigénie chez les Taures**, Euripide, mise en scène Christian Esnay, Les Géotrupes Théâtre de Gennevilliers C.D.N., 2006

La valise qui contenait des chiens de Jean Cagnard, conception-réalisation-jeu Jean Cagnard et Catherine Vasseur, C^{ie} 1057 Roses, Théâtre du Périscope, 2005-2006

Massacre à Paris (5 versions) de Christopher Marlowe, mise en scène Christian Esnay, Les Géotrupes Théâtre de Gennevilliers C.D.N., 2004

Justice et raison: Les Plaideurs, Racine - **Le procès de Jeanne d'Arc à Rouen**, Bertold Brecht, mise en scène Christian Esnay, Les Géotrupes, Comédie de Clermont-Ferrand, 2003

Stabat ira laetitia, Michaël Glück, mise en scène Jean-Marc Bourg, C^{ie} Labyrinthes, 2002

La raison gouverne le monde: la Paix, Aristophane - **Titus Andronicus**, William Shakespeare – **Bradamante**, Robert Garnier - **Les Européens**, Howard Barker - **La Mission**, Heiner Muller, mise en scène Christian Esnay, Les Géotrupes Comédie de Clermont-Ferrand, 2002

Ubu Machine d'après Alfred Jarry, mise en scène Gerhard Bauer, Commune Scène, 2002

Comme il vous plaira et **Macbeth** de William Shakespeare, mise en scène Christian Esnay, C^{ie} In Situ, 2000-2001

Ma bouche de chien de Werner Schwab, mise en scène Gerhard Bauer, Commune Scène, 2000

Yes peut-être de Marguerite Duras, mise en scène Yves Ferry, C^{ie} de la Mer, 2000

Eclats de (), pièce chorégraphique de Lila Greene, C^{ie} Sunsets, 1999

Stabat Mater, Antonio Tarrantino, mise en voix et travail d'acteur, OKTOBREbis pour la C^{ie} Labyrinthes, 1999

Dire Guyotat, fragments de l'oeuvre de Pierre Guyotat, travail théâtral Moni Grégo, C^{ie} de la Mer, 1999

Tiempo, spectacle musical, mise en scène pour L'Ilot-Théâtre, 1999

Pour que le temps soit chaud et doux (spectacle tout public) d'après Claude Steiner, mise en scène pour L'Ilot-Théâtre, 1999

Itinéraire d'auteur Daniel Lemahieu cycle de lectures dirigé par Jean-Marc Bourg, CIRCA, Villeneuve les Avignon, 1998

Chantier autour de l'œuvre de Philippe Minyana, mise en espace pour l'Ilot-Théâtre, réalisation dans le cadre des Rencontres Jean Vilar à Sète, 1997

Les Gagne-Petits (court-métrage), réalisation José Alcala, production Imago, Nîmes

Les Petites Heures d'Eugène Durif, mise en scène Caroline Pamart, C^{ie} Naufragés Volontaires, création au T.P.M., 1997

Chronos d'après **Inventaires** de Philippe Minyana (spectacle solo), mise en scène Luc Faugère, 1996

Les Petits Aquariums (1^{ère} partie) de Philippe Minyana, mise en scène pour L'Ilot-Théâtre, 1995

De l'être chair, création danse-théâtre, chorégraphie Yann Lheureux, C^{ie} Yann Lheureux, 1995

D'autre part, collaboratrice artistique à l'opéra (**L'Enfant et les Sortilèges**, Maurice Ravel, mise en scène Yaël Bacry, 1998), j'ai participé à certaines créations de l'Opéra Junior, en préparant les jeunes interprètes à la présence scénique, au jeu théâtral associé au chant et en collaborant à la mise en scène (**Pollicino**, Werner Henze, mise en scène: Gilbert Rouvière, 2000, **Der Jasager**, Kurt Weill, mise en scène Giuseppe Frigeni, 2002, **Libertad**, création musicale Didier Lockwood, mise en scène: Jean-Marie Lehec, 2005).

Avec plusieurs compagnies ou pour la Maison Antoine Vitez, je prends part à des laboratoires d'écriture, leur restitution et des lectures publiques de textes contemporains.

J'encadre des travaux de mises en en scène en école primaire, collège ou lycée (option légère théâtre) et mets en espace des lectures dramatiques avec le jeune public (textes dramatiques contemporains) pour le théâtre des Treize Vents (C.D.N. de Montpellier) et l'Opéra National de Montpellier.

Enfin, je réalise également des travaux de mise en scène dans le cadre d'ateliers.

CONDITIONS TECHNIQUES

Dispositif scénographique

Plateau

Dimensions :

Ouverture : 8m

Profondeur : 7m

Hauteur minimum : 6m

Sol noir.

L'espace figure une pièce délimitée par ses fluides : tuyauterie et conduites électriques sont suspendues par des fils blancs. Dimensions : 5m d'ouverture sur 4m de profondeur.

Lointain cour 1 cabine avec porte sur chambranle et cloison à mi hauteur.

Remarques

La forme de ce spectacle demande une grande proximité avec le public.

La jauge se situe entre 100 et 150 personnes, et le gradinage est obligatoire pour une meilleure visibilité.

Planning et personnel demandé

Arrivée la veille pour le montage décor et lumière. Montage son, conduite lumière filage le jour de la représentation.

	J -1		J	
	Service	Personnel	Service	Personnel
Matin	Montage DÉCOR et LUMIÈRE	1 RG plateau 1 RG lumière	Montage SON Conduite LUMIÈRE	1 RG son 1 RG lumière
Après-midi	Réglage LUMIÈRE et finitions DÉCOR	1 RG plateau 1 RG lumière	FILAGE et raccords avec la comédienne	1RG son 1 RG lumière
soir			Jeu	1 RG son 1 RG lumière

CONTACT RÉGIE GÉNÉRALE

Nanouk Marty • Tél. : 06 82 57 55 57 • Mail : nanoukm@orange.fr

CONDITIONS FINANCIÈRES

Tarif 2010/2011

Prix de cession avec 4 personnes en tournée :

1^{ère} représentation : 2200 € HT

2^e représentation : 1900 € HT

Au-delà nous consulter.

La prise en charge des déplacements (devis sur demande depuis La Grand'Combe) et des hébergements est à la charge de l'organisateur (tarif convention collective EAC ou prise en charge directe).

CONTACT CHARGÉE DE DIFFUSION

Paul-Marie Plaideau • Tél. : 06 10 02 20 40